MINISTÈRE DE LA GUERRE
BUREAU DE LA PRESSE
110, Rue de Grenelle
43

QUATRIÈME ANNÉE. — N° 843. DIMANCHE 30 JUILLET 1916.

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e) — Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e). — Téléph. CENTRAL 80-62

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Représailles

A Gustave Hervé

Vous m'avez accoutumé à ne m'étonner de rien, mon cher Hervé. Et je sais par expérience que vous vous chargez en personne de réparer, par des *mea culpa* successifs, les contrecoups fâcheux de vos emportements. Je sais encore qu'il ne faut pas attacher plus d'importance qu'il ne convient aux éclats de voix et aux gestes tragiques et que vous représentez admirablement notre bon peuple de France, versatile, incohérent, passionné jusqu'à l'injustice, sincère toujours mais toujours en marge de la vérité vraie et de la vraie raison — ce qui rend votre action à la fois merveilleusement impressionnante et extraordinairement stérile.

Il me paraît pourtant nécessaire aujourd'hui de vous supplier, au nom même de tout ce que vous défendez et que j'aime avec vous, de ne pas aller plus avant dans cet appel aux représailles, à la vengeance, que vous lancez ce matin d'un clairon terriblement tonitruant.

« La haine est sainte contre de pareilles brutes ».

Oui, Hervé, mais contre les brutes.

Pourquoi voulez-vous rendre responsable du triste exploit de von Groevenitz sur nos malheureuses populations du Nord, la pauvre mère de famille de Berlin à laquelle on a de force arraché ses fils ?

Ne croyez pas, mon cher ami, que tous les peuples belligérants se sont déclarés solidaires de leur gouvernement à l'heure même où vous faisiez serment de fondre et confondre votre âme avec celle de notre président du Conseil quel qu'il soit et quoi qu'il fasse. Un journaliste comme vous, cher Hervé, peut être touché de la grâce sans qu'il s'en suive forcément que le reste du peuple français en soit également touché. A plus forte raison pour le peuple allemand qui n'a pas encore son Hervé.

« On a endormi le peuple allemand et on lui a menti pour le lancer dans une guerre qu'il n'a pas voulue », dit le manifeste lancé par Marchal du haut des airs, sur la population de Berlin.

N'oubliez pas cette phrase, Hervé, cette phrase à laquelle notre gouvernement a donné son estampille.

Pas de pitié pour les bourreaux, je suis d'accord avec vous. Mais pas de généralisations injustes et pas d'appels forcenés qui écartent de nous les gens et les nations de sens rassis et mettent notre presse — vous compris, Hervé, — au rang de ce que la presse pangermaniste compte de plus bas et de plus ridicule.

Que le généralissime fasse lire et commenter à tous nos poilus la lettre poignante de la femme de Lille; que le ministre de l'Intérieur la fasse afficher dans toutes nos communes ; que les maîtres d'école la lisent à leurs écoliers et les représentants du Seigneur à leurs fidèles, suivant votre vœu : j'y souscris.

Mais, de grâce, qu'on nous épargne la honte d'un commentaire tiré de votre suggestion.

Le commentaire, l'admirable femme de Lille, la martyre elle-même l'a donné :

« Surtout, surtout, que nos soldats ne nous vengent pas là-bas par de tels actes : ce serait souiller notre beau nom de Français. »

La parole de cette humble femme, Hervé, vous rappelle la grande tradition humaine qui est l'honneur de notre France et le fondement glorieux de notre République.

Miguel ALMEREYDA.

DEMAIN
4 PAGES

Informations

Le ministère de la guerre publie une note concernant les renseignements fournis par les membres mobilisés de sociétés ou de groupes, renseignements qui, en raison de leur diffusion, doivent être soumis au visa de la censure.

Raid de zeppelins sur l'Angleterre

L'ESCADRE A SURVOLÉ LA COTE ORIENTALE

Londres, 29 juillet. — (Officiel). — Des dirigeables allemands exécutèrent ce matin, de bonne heure, un raid sur la côte orientale anglaise. Des rapports du Yorkshire et du Lincolnshire annoncent que des avions et des zeppelins ont survolé la côte. Des bombes ont été jetées, mais les détails manquent.

DOUZE ZEPPELINS

Londres, 29 juillet. — (Dépêche particulière de l'« Information »). — Du correspondant du « Morning Post » à Stockholm :

« Suivant un télégramme de Wisby (Gothland), on signale une escadre de 12 zeppelins, observée par des pêcheurs, dans la nuit de jeudi à vendredi, et se dirigeant vers le Nord. »

La tension germano-italienne

Rome, 28 juillet. — Le gouvernement allemand fait poursuivre, contre le gouvernement italien, la campagne de presse concernant les mesures prises récemment par ce dernier. Il essaie de renverser les rôles, et pour dégager sa responsabilité d'une rupture qui peut devenir complète, il s'efforce de prouver que l'adoption de dispositions lésant les intérêts allemands n'a d'autre but que de flatter les puissances de l'Entente.

La presse italienne souligne le caractère par trop simpliste de cette tactique : seule, dit-elle, l'opinion publique allemande pourrait en être la dupe. — *(Radio)*.

DEMAIN vous serez fixé sur le
GRAND CONCOURS DES LOIS SOCIALES
organisé par
" Le Bonnet Rouge "

AUX HALLES

Les arrivages comportaient ce matin 53.000 kil. de poisson.

390 personnes sont venues s'approvisionner aux heures de la vente au détail.

Il a été resserré 1.400 kilos de volaille et 3.700

A BATONS ROMPUS

Si cette malheureuse guerre se prolonge encore quelques années, il ne fait aucun doute pour moi que je sombrerai dans la folie. Il est même surprenant, je l'avoue, que j'aie pu résister à la démence, quand des cerveaux aussi solidement équilibrés que celui de M. Gustave Hervé ont depuis longtemps perdu leur centre de gravité.

Je suis amené à établir d'aussi sombres pronostics sur l'avenir de mes facultés intellectuelles, par les lectures déconcertantes qu'il m'arrive trop fréquemment de faire dans les journaux.

Je n'entends pas, du reste, parler des articles des foudres de guerre et d'éloquence qui fulminent et pétaradent dans les tranchées de l'«Echo»,dans les boyaux du « Matin »,dans les casemates de la «Liberté »,ou derrière les créneaux de la « Victoire ».Ces articles-là,loin de me nuire,entretiennent chez moi cette intime et douce gaîté, qui est le gage et la condition de ma santé morale.

Ce qui me perturbe et ébranle mon jugement, ce sont des entrefilets comme celui que recélait la dernière colonne de la deuxième page du « Journal » d'hier.

Comment, en effet, apprendre, sans perdre son sang-froid, qu'un accord est intervenu entre les gouvernements français et allemand, pour régler la question des accidents du travail survenu aux prisonniers de guerre ?

Alors, pendant que la poudre parle, et avec quelle abondante éloquence, on cause en sourdine, entre Paris et Berlin ?

Oh ! je sais bien que la conversation n'est pas directe. L'Espagne sert d'intermédiaire, comme la noble douairière de Pasfcutré dans les négociations matrimoniales entre gens de mondes un peu différents.

Néanmoins, n'est-il pas bouleversant pour des esprits simples, voire même un peu candides comme le mien, de constater que des tractations sont, à l'heure actuelle, poursuivies et conduites « jusqu'au bout » entre le quai d'Orsay et la Wilhelmstrasse ?

Sans doute, ont-elles pour objet le sort de pauvres diables qui, au malheur d'être prisonniers, joignent l'infortune de se blesser au service de l'ennemi.

Mais ce but de pure humanité légitime-t-il vraiment des colloques et des conventions, où alternent les arguments et les ratifications de la République française et de l'empire germanique ?

Question troublante.

D'autant plus troublante que, si l'on admet des négociations de ce genre entre les puissances, sous prétexte qu'il s'agit de l'intérêt des individus, on devrait souscrire, sans protester, à l'arrêt par lequel la cour de Paris reconnut aux nationaux des pays ennemis le droit de se faire représenter devant les tribunaux français.

Et alors, quelle différence y aura-t-il entre le temps de paix et le temps de guerre, en matière de justice ?

La balance de la justice demeurera inflexible sur son fléau ?

L'équité planera au-dessus des contingences ?

Il y aura des juges à Paris, comme il est reconnu, depuis quelque deux cents ans, qu'il y en a à Berlin !

Voilà vraiment de quoi confondre un homme qui commençait à modeler sa mentalité sur celle de M. Jean Herbette.

Monsieur BADIN.

LA GUERRE

La menace sur Lemberg

La série des succès russes en Galicie se continue. Nos alliés viennent d'occuper Brody, sur la voie ferrée venant de l'est, vers Lemberg, à une cinquantaine de kilomètres à peine de cette ville, et à 4 kilomètres au-delà de la frontière russe.

Désormais, le succès de la marche des Russes sur Lemberg paraît presque assuré, et nos alliés n'ont plus que très peu d'obstacles naturels à franchir, avant de parvenir dans la région où la défense de Lemberg par les Austro-allemands deviendra extrêmement précaire.

Sur le front du Caucase, l'offensive de nos alliés continue, sans changements importants de la situation actuelle.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Petrograd, 28 juillet. — Communiqué du soir du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL

Dans la direction à l'ouest de Loutsk, nos éléments, prenant l'offensive, ont rompu tout le front adverse et, ayant terrassé l'ennemi, continuent d'avancer.

Notre cavalerie poursuit l'ennemi en déroute.

Dans cette région, nous avons pris 46 canons, dont 6 mortiers et 6 mitrailleuses. Nous avons fait prisonniers environ 30 officiers y compris deux généraux et deux commandants de régiment, ainsi que plus de 9.000 soldats.

Dans la vallée des rivières Slonovka et Boldourovka, nos troupes ont délogé l'ennemi sur toute la ligne et l'ont poursuivi dans la direction de Brody, où l'on pouvait entendre des explosions, voir des incendies et observer la retraite de colonnes ininterrompues.

Le 28 juillet, à 6 h. 30, nous avons occupé Brody.

Le nombre des prisonniers et des autres trophées n'est pas encore établi.

FRONT DU CAUCASE

Aucun changement dans la situation.

LA PRISE DE BRODY

Petrograd, 28 juillet. — Accentuant leur succès, les troupes russes ont occupé aujourd'hui la ville de Brody.

D'autre part, elles ont rompu entièrement le front ennemi, à l'ouest de Loutsk, ont fait 9.000 prisonniers, dont 2 généraux, et pris 46 canons.

EN GALICIE

Londres, 29 juillet. — Le *Daily News* dit que la prise de Brody marque, à treize mois d'intervalle, la rentrée des Russes en Galicie, par la principale route qui mène au cœur de cette province autrichienne.

LES RUSSES A CINQ ÉTAPES... DE LEMBERG

Londres, 29 juillet. — L'armée du général Sakharoff est à cinq étapes de Lemberg.

Lemberg, en effet, est à 50 kilomètres de Brody. Une armée de fantassins peut franchir en cinq jours cette distance même en combattant lorsqu'elle a devant elle un ennemi en déroute.

Au milieu de la semaine prochaine le général Sakharoff serait donc à Lemberg, si le terrain était exceptionnellement favorable à la défense.

En effet, entre Brody et Lemberg, il y a des coupures profondes et successives, trois au moins, dont la dernière, le Bug, peut permettre à l'ennemi une résistance acharnée et facile.

Mais il y a lieu de croire que nos alliés à cause de leur écrasante supériorité, traverseront rapidement ces lignes successives, le Styr, la ligne de Taporos et le Bug. Lemberg s'offre ensuite sans défense à l'armée d'invasion.

Le général Sakharoff parti le 25 juillet de la Slonovka a passé cette rivière et a traversé le 27 la Boldorouvka, dernier obstacle sérieux avant Brody. On peut espérer qu'il franchira aussi facilement les coupures défendant Lemberg que celles qui défendaient Brody.

LE SORT des TROUPES AUTRICHIENNES A LEMBERG

Londres, 29 juillet. — Le *Daily Telegraph* écrit que le général Bothmer, qui commande les troupes austro-allemandes dans le secteur à l'est de Lemberg, a réussi à résister. Mais il est difficile de supposer qu'avec son collègue en déroute au Nord, et l'armée de Bukovine pratiquement détruite, il pourra tenir plus longtemps. — *(Information)*.

COMMENT FUT PRISE ERZINDJIAN

Londres 28 juillet. — Le correspondant spécial du *Star* à Petrograd, télégraphie au sujet de l'avance russe en Arménie :

« On n'a encore que peu de détails sur la prise d'Erzindjian ; on sait néanmoins que l'arrière-garde turque lutta jusqu'à la dernière minute dans l'espoir de gagner du temps, afin de sauver une partie des vastes accumulations de matériel de guerre.

Nouveaux combats dans la Meuse

L'Offensive britannique dans la Somme

Communiqué officiel

Sur le front de la Somme, deux forts détachements ennemis qui tentaient d'aborder nos lignes à l'ouest de Vermandovillers ont été repoussés à coups de fusils.

Sur la rive gauche de la Meuse, une tentative allemande sur nos positions de la cote 304 a échoué sous nos feux.

Sur la rive droite, deux attaques allemandes lancées au cours de la nuit sur une redoute, dans le ravin au sud de Fleury, ont été brisées par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie, qui ont infligé des pertes sérieuses à l'ennemi. Nos troupes, poursuivant leurs opérations de détail, ont enlevé quelques éléments de tranchées au nord de la Chapelle Sainte-Fine et dans la région de l'ouvrage de Thiaumont, où nous avons pris une mitrailleuse. La lutte d'artillerie est toujours vive dans les secteurs du bois Fumin et du Chesnois.

Nuit calme sur le reste du front.

Dans la matinée du vingt-sept juillet, un avion français, piloté par le maréchal des logis de Terline, a attaqué un appareil allemand qui survolait Châlons. Le pilote français venait d'ouvrir le feu lorsque sa mitrailleuse s'enraya. L'ennemi prenait la fuite. Deux de nos avions virent alors le maréchal des logis de Terline foncer à toute vitesse sur son adversaire, le culbuter et l'entraîner dans sa chute. Le pilote français et les deux aviateurs allemands, tombés dans l'intérieur de nos lignes, ont été tués.

Le maréchal des logis de Terline avait déjà abattu deux avions ennemis et venait de recevoir la Médaille militaire.

Dans la région d'Amiens, nos avions de chasse ont livré trente-quatre combats au cours desquels cinq appareils ennemis ont été obligés d'atterrir, désemparés. Un sixième avion allemand a été abattu entre Chaulnes et Roye. Dans la nuit du vingt-huit au vingt-neuf juillet, nos escadrilles de bombardement ont effectué plusieurs opérations : deux cent sept obus ont été lancés au total sur des bivouacs, des dépôts et des gares du front ennemi.

Communiqué britannique

La nuit dernière, l'ennemi a fait deux autres tentatives désespérées pour reprendre le bois Delville, mais il a été de nouveau repoussé, avec de grosses pertes.

La lutte corps à corps continue sans interruption au nord et au nord-est de Pozières et aux abords du bois Delville. Nous avons progressé dans ces trois endroits, malgré une violente résistance de l'ennemi. Depuis hier, le feu d'artillerie a augmenté d'intensité de part et d'autre.

De nombreux témoignages montrent que les pertes infligées par nous à l'ennemi ces jours derniers, ont été extrêmement fortes, en particulier au bois Delville, où deux ou trois régiments semblent avoir été annihilés.

L'EVACUATION DE LILLE

Le gouvernement français demande une enquête

Le gouvernement français envoie aujourd'hui aux puissances neutres une note officielle sur la conduite des autorités allemandes à l'égard des populations des départements français occupés par l'ennemi.

Le président du conseil, ministre des affaires étrangères, a adressé à nos représentants, pour les inviter à remettre cette note aux gouvernements auprès desquels ils sont accrédités, la circulaire suivante :

Je vous ai invité à appeler l'attention du gouvernement auprès duquel vous êtes accrédité sur les traitements dont les populations de Lille, Roubaix et Tourcoing ont été l'objet de la part des autorités allemandes. Je vous annonçais que je recueillais à cet égard un certain nombre de renseignements.

Le gouvernement français, en présence des faits qui lui ont été révélés, ne peut se contenter d'invoquer l'article 3 de la convention de La Haye concernant les lois et coutumes de la guerre sur terre et de prévoir l'indemnité dont l'Allemagne serait tenue pour responsable en raison des violations des dispositions du règlement par les personnes faisant partie de sa force armée ; il croirait manquer gravement à son devoir en n'essayant pas d'apporter quelque remède à ces souffrances.

Jusqu'à ce que le sort des armes ait permis de reconquérir les régions occupées, le seul moyen de tenter cet effort est de faire un appel pressant aux sentiments de justice et d'humanité des puissances neutres et à l'opinion publique de toutes les nations.

Je vous prie, en conséquence, de remettre la note ci-annexée au gouvernement auprès duquel vous êtes accrédité, en appelant sur ce document sa plus sérieuse attention.

Cette note constitue la protestation du gouvernement français contre les faits qu'il porte à la connaissance du monde civilisé, elle est appuyée par un grand nombre de pièces qui y sont jointes.

Si, grâce au zèle dévoué des gouvernements chargés de la protection des intérêts français en pays ennemis, nos compatriotes peuvent y être défendus, il n'en est pas de même pour nos concitoyens des pays occupés que l'Allemagne a passagèrement la charge d'administrer.

Invoquant des nécessités militaires qu'il n'oppose pas à certains publicistes conduits par lui sur le front de ses armées, le gouvernement allemand s'est refusé jusqu'ici à l'envoi de délégués de puissances neutres dans les départements envahis.

Sans doute, il craint l'impression que produirait au dehors la connaissance de la situation faite aux malheureuses populations qui y résident.

Nous avons dû attendre de réunir et d'avoir en mains les pièces établissant les faits dont les autorités allemandes se sont rendues coupables, pendant la semaine sainte de 1916. Nous joignons à ces pièces toutes celles qui démontrent les traitements divers auxquels ont été soumis, depuis le début de la guerre, nos compatriotes des pays occupés. Le gouvernement allemand n'a pas tenu compte des démarches successives qui ont été faites auprès de lui pour mettre fin à un régime contraire à tous les engagements internationaux et qui laissent ainsi peser sur ces populations la menace permanente de rigueurs nouvelles. Mais aujourd'hui, toutes nos protestations ayant été vaines, nous mettons ces pièces sous les yeux des puissances neutres, assurés du jugement que portera sur ces faits la conscience universelle.

Il a été naturellement impossible au gouvernement français de contrôler par lui-même dans tous les détails tous les renseignements que ces pièces lui ont apportés, puisqu'il s'agit de faits qui se sont passés dans les territoires encore occupés par l'ennemi. Mais le nombre et la concordance des témoignages recueillis, émanant de personnes que leur honorabilité et leur caractère rendent dignes de confiance, suffisent à établir dans leur généralité la réalité des faits. Les erreurs qui pourraient avoir été commises n'en infirmeraient pas la portée dans leur ensemble ; elles ne sauraient être que secondaires.

Il incomberait du reste au gouvernement allemand, au cas où il entendrait protester ces renseignements, de se prêter à une vérification impartiale et, à cet effet, d'autoriser les puissances neutres à faire une enquête notamment sur les événements qui se sont produits à Lille, Roubaix et Tourcoing et dans les communes environnantes, du 22 au 29 avril 1916. S'il s'y refusait, il reconnaîtrait par là même la véracité des faits dénoncés. — *(Havas.)*

DEMAIN DIMANCHE 30 JUILLET
Le Bonnet Rouge
paraîtra sur quatre pages
On lira dans ce numéro
JAURÈS

Conseil des ministres

Les ministres se sont réunis ce matin à l'Elysée sous la présidence de M. Poincaré et se sont entretenus des affaires diplomatiques militaires et navales.

POUR L'APRÈS-GUERRE

L'industrie aussi manquera de cerveaux

Voyons, puisqu'on commence à s'apercevoir qu'il y a la guerre, même derrière le rempart inexpugnable des poussiéreux cartons verts où s'accumulent nos munitions administratives, puisque cette idée accomplit son petit bonhomme de chemin au travers des crânes les plus obtusément réfractaires, ne pourrait-on, en vérité, je vous le dis et vous le demande, tenir un compte un peu plus général de cette flagrante et déflagrante réalité.

Tenez, je vous fais juge. Je connais un jeune homme charmant, trop jeune et pas suffisamment homme pour avoir mérité l'honneur d'une villégiature aux bords défleuris de la Somme ou de la Meuse verdunoise.

Ses parents avaient orienté sa vocation vers les espérances d'une carrière honorable qui peut aller de l'*Ecole des Arts et Métiers* jusqu'aux destinées les plus dorées des grands ingénieurs.

On n'était pas précisément riche dans la famille. Pour que l'enfant pût jouir d'une instruction solide au collège préparatoire de Châlons, on rétrécissait de temps à autre les dimensions d'un pot au feu, à moins qu'on ne mitigeât d'une eau plus abondante la teinte déjà vineuse du litre quotidien.

Les deux premières années furent favorables. L'élève faisait de satisfaisants progrès dont on augurait un examen honorable.

La guerre éclate. On vous l'a déjà dit ? Oui mais il est bon de le répéter.

Le collège de Châlons se trouve brusquement fermé par la force des choses, comme disent les braves gens et par celle des Allemands aussi.

Les candidats, dispersés, ne songent plus guère aux *Arts* ni aux *Métiers*. Comment poursuivraient-ils leurs études sans les maîtres et les accessoires d'outillage nécessaires.

Il y a bien d'autres collèges, tout aussi préparatoires que celui-là, mais ce seraient des frais nouveaux considérables d'autant plus onéreux que, pour couper court à tout, on a supprimé purement — peut-être — mais en tous cas, simplement, les examens en question.

La France n'avait pas besoin de savants en 89 ; en 1914 et en 1915 elle n'a pas besoin d'ingénieurs.

Mais, en 1916, il lui en faut. Et au lieu de s'en rendre compte au début de l'année scolaire, on décrète à Pâques — par bonheur ce ne fut pas à la Trinité — que les épreuves d'entrée aux *Arts et Métiers* se passeront en juillet, trois mois après. Tant pis pour ceux qui n'ont pu suivre les cours avant cette date, sous prétexte que leurs parents habitent la campagne. Ils n'avaient qu'à se loger en ville, comme leurs camarades plus fortunés.

Il était peut-être logique de retarder alors la date des examens jusqu'en janvier suivant, mais toutes les traditions en eussent été perturbées. Périssent les ingénieurs plutôt que les traditions.

Voilà donc mon jeune homme qui doit en quelques semaines rattraper deux années perdues, tâche d'autant plus ardue qu'on ne demande que 400 élus sur 4.000 volontaires environ, tâche d'autant plus redoutable que la limite d'âge va décider de son sort définitif. Il faut vaincre ou renoncer pour jamais à l'espoir d'entrer à l'école sans que cependant l'infériorité de l'élève ait en quoi que ce soit pesé sur cet échec.

Patatras ! Adieu les beaux rêves d'avenir! Inutiles les multiples sacrifices ! Impuissants les courageux efforts !

Injustice, dira-t-on ! Oui, d'abord ; mais sottise surtout ; car, plus que jamais, l'industrie va manquer de cerveaux. On ne saurait les récupérer entièrement, parmi les générations suivantes et il serait si facile de réformer utilement ces vieilles coutumes surannées.

Nous avons eu l'audace de donner un coup de pouce à nos horloges ; donnons un coup de pied à notre routine ; ça n'est pas plus compliqué.

André CHEVALIER.

Prêtre et démocrate

La vie et la mort de Pierre Dabry, qui tenta vainement de concilier les exigences du sacerdoce avec les devoirs du citoyen

M. Pierre Dabry vient de s'éteindre, dans un hôpital militaire, où il servait comme infirmier volontaire ; il est mort d'une maladie que lui valurent les fatigues qu'il s'imposa et qui étaient trop lourdes pour sa frêle santé d'intellectuel débile, et pour son âge, déjà avancé.

Cet homme avait été prêtre, puis il était sorti de l'Eglise.

Sa mort nous montre qu'il était un bon citoyen, résolu à se sacrifier au service de son prochain. C'est aussi l'enseignement de sa vie, toute consacrée au bien. Mais cette existence comporte une autre leçon : elle établit qu'on ne peut pas concilier, dans la France contemporaine, le obligations ecclésiastiques et les devoirs civiques, — qu'un bon citoyen, résolu à s'acquitter de tout ce qu'il doit à sa patrie et à ses semblables, ne peut pas rester prêtre catholique.

Dabry voulut, étant prêtre, rester républicain. Il tenta, dans le domaine de l'action, une expérience que poursuivit avec un égal insuccès, dans le domaine de la pensée, un autre prêtre de sa génération, son collègue de l'école Fénelon, cet admirable abbé Marcel Hébert, qui unit les vertus des saints à la liberté d'esprit des philosophes. Dabry voulut concilier le catholicisme et les idées modernes, la soumission à l'Eglise romaine et le respect des institutions légales, l'obéissance aux lois religieuses et le dévouement aux intérêts du peuple, la foi dans les enseignements de Rome et la passion de la vérité.

Quand l'ex-abbé Hébert mourut, après avoir passé dans une obscurité silencieuse et presque indigente, ses dernières années j'ai dit, ici même, comment cet homme loyal et désintéressé dut, par respect pour la vérité, se priver des douceurs reposantes de la foi, et résolut, dès lors, de quitter l'Eglise, de renoncer aux avantages d'une carrière qui s'annonçait brillante et d'affronter les difficultés et l'isolement, les sarcasmes et l'abandon, — tout ce que la société laïque sait offrir aux évadés, aux prêtres courageux et probes qui ont sacrifié à leurs idées leurs intérêts et leur avenir, leur goût de l'aisance propice aux travaux de l'esprit, et même leur légitime désir de quelque bien-être.

⁂

Pierre Dabry, lui aussi, dut quitter et la soutane et cette Eglise dont, plus servile et moins loyal, il serait aisément devenu l'un des chefs prébendés. Il prit cette héroïque résolution il y a une quinzaine d'années, dans la pleine maturité de son intelligence, de son caractère et de son talent, après avoir constaté qu'il était pratiquement impossible de concilier le service de l'Eglise et le service du peuple, les lois de la discipline et de la foi catholiques et les exigences de l'action républicaine.

Il y avait quinze ou seize ans qu'il n'était plus prêtre quand il mourut pour la France, après avoir vécu pour la République.

Et c'est ce que l'on peut reprocher de plus grave à l'Eglise, telle que l'ont faite les Papes réactionnaires et les camarillas fanatiques du passé, qui, au Vatican, dictent à la chrétienté ses lois, — d'être devenue inhabitable pour ces belles âmes d'apôtres qui ne recherchent que la vérité et ne veulent que se dévouer au bonheur de leurs semblables.

⁂

C'est vers 1890 que l'abbé Pierre Dabry, sortant du séminaire, arriva à Paris. Il venait du diocèse d'Avignon. Là-bas, la lecture et la méditation des grands écrivains de l'antiquité et des penseurs qui sont l'orgueil de la France moderne, avaient fortifié et développé dans l'âme généreuse du jeune étudiant les nobles penchants qui sont l'apanage des hommes bien nés : l'amour du peuple, la soif de dévouement et de sacrifice, la confiance dans la raison et dans la science...

L'obligatoire fréquentation des tristes momies et des fossiles hargneux dont la troupe moisie composait l'aristocratie du Comtat et toutes les classes dirigeantes du diocèse, avait achevé de dégoûter du roi, de la royauté et des royalistes ce prêtre ardent et généreux, ivre d'idées modernes et assoiffé d'action bienfaisante.

⁂

A Paris, où il trouva des amis dignes de lui, Pierre Dabry devint l'un des apôtres de la Démocratie catholique, fleuve bienfaisant dont les flots tumultueux purent s'étendre librement tant que dura le pontificat de Léon XIII. Journaliste et conférencier, Dabry défendit le droit, pour les catholiques, d'être républicains et démocrates. Il le défendit contre les vieux républicains, sympathiques, mais défiants, (et dont la défiance, Dabry l'apprit ensuite à ses dépens, était trop justifiée). Ce droit, il eût à le défendre plus encore contre les valets de César et du Roy, contre les enfants de chœur de Notre-Dame-de-l'Usine ou les bedeaux des messes d'Henry V, du prince Victor ou de Philippe d'Orléans, contre la meute bigarrée et hurlante des publicistes réactionnaires, gaillards d'autant plus intransigeants sur le chapitre du dogme et de la morale que, mécroyants et libertins, ils en font fi, pour leur compte personnel. Dabry batailla ainsi contre les Drumont, les Cassagnac, contre les royalistes en soutane de la *Vérité française*, dignes précurseurs des monarchistes athées de l'*Action Française*, qui ont racheté, avec ceux boniments défraîchis, la suite de leur commerce de bondieuseries politiques.

A côté des Lemire, des Naudet, des Harmel, des Gayraud, des Goyan, des Lorin, des Saugnier, du *Peuple*, de la *France Libre* et du *Sillon*, encouragé, comme eux, par l'élite de l'épiscopat fidèle aux enseignements du pape, par les Lacroix, les Mignot, les Fuzet, les Langénieux, Les Servonnet, Dabry prit sa part d'apôtre et de chef dans ce mouvement de catholicisme social qu'inspiraient les encycliques de Léon XIII, et qui affirma sa puidsance dans les congrès sacerdotaux et les assemblées de démocrates chrétiens, et sa bienfaisance dans des œuvres multiples : syndicats, coopératives, mutualités, cercles d'études, instituts populaires, etc...

Dabry et ses amis avaient voué leur vie entière à l'Eglise et au peuple. Ils rayonnaient. Toutes les forces morales du catholi-

cisme, l'autorité ecclésiastique les autorisait, les encourageait à les mettre au service du peuple français. C'était un beau rêve qui e réalisait dans l'enthousiasme et la joie.

⁂

Mais, un triste jour, tout changea. Pie X succédait à Léon XIII et la vérité devenait l'erreur. Tout ce qui avait été encouragé était blâmé ; ce qui était non seulement licite, mais louable, passait pour suspect et fut bientôt prohibé. Les royalistes reprenaient la direction de l'Eglise romaine. On ne demandait plus aux prêtres d'être apostoliques : c'était assez qu'ils fussent monarchistes, condition suffisante, mais nécessaire pour être cher au Vatican. Au lieu de lettres d'approbation, les journaux démocrates, dénoncés par les gens du Roy, recevaient de Rome l'ordre de ne plus paraître. C'est ce qui advint à la « Justice Sociale » de l'abbé Paul Naudet. C'est ce qui arriva à la « Vie Catholique » de Pierre Dabry.

Dabry découvrit alors ce qu'était véritablement l'Eglise romaine. Son cœur saigna, car il avait adhéré au catholicisme de toutes les forces de son âme comme de son esprit. Mais s'il aimait l'Eglise, il aimait davantage la vérité. Obéissant au Christ et non aux indignes exploiteurs de son nom, Dabry fit ce qu'avaient fait Lamennais et le Père Hyacinthe, et, plus récemment, l'abbé Alfred Loisy et l'abbé Marcel Hébert : il quitta l'Eglise.

Son adieu parut le 29 mai 1910, dans le « Paris-Journal » de Gérault-Richard. Il valut au généreux apôtre, avec l'estime plus grande encore de quelques amis, les injures abominables des gens du Roy et de l'Assomption.

⁂

Puis l'orage se calma ; le silence se fit. Pris par les durs labeurs qu'impose le souci du pain quotidien, Dabry laissait oublier son nom. Sa mort vraiment évangélique vient le rappeler à la sympathie des bons citoyens. Il ne périra plus car il est inscrit sur deux livres émouvants, dans lesquels Dabry a loyalement raconté ses tentatives et son échec. Il restera, ce nom, dans la mémoire des hommes de bien. Il rappellera à ceux qui seraient tentés de l'oublier que l'Eglise romaine n'est plus la barque de Pierre, chargée des espérances de l'humanité, mais une galère où de pauvres diables triment pour enrichir des marchands avides, et d'où sont chassés impitoyablement, comme fauteurs de désordre, capables d'attirer les vents contraires sur l'esquif, tous ceux qui veulent assigner à l'effort des rameurs, d'autres buts que l'enrichissement des chefs, les gens de Rome et les grandes congrégations, les amis de la noblesse et du Roy, les ennemis éternels de ce peuple que Jésus aimait tant et pour lequel il est mort, crucifié par des précurseurs des cardinaux de Curie ou des membres de l'Index...

Georges CLAIRET.

PARTI SOCIALISTE
et SOCIETE DES AMIS DE JAURES

A la mémoire de Jean JAURÈS

Dimanche 30 Juillet, à deux heures et demie
Salle des Fêtes du Trocadéro

COMMÉMORATION

PROGRAMME

ALLOCUTION par LEVY-BRUHL
POEME A JEAN JAURES par MAURICE BOUCHOR
DISCOURS par EMILE VANDERVELDE
L'ŒUVRE DE JEAN JAURES Lectures, par PIERRE RENAUDEL
DISCOURS par ALBERT THOMAS

Le Grand Orgue se fera entendre au cours de la séance

Dans le Parti socialiste

L'ACTION DE LA MINORITE

Nous avons déjà dit quel fut le résultat du dernier Congrès fédéral de la Seine.

Il n'est pas sans intérêt, à titre d'information, de rappeler l'initiative qu'avait prise la 3e section en convoquant une réunion préparatoire en vue de grouper les éléments de la minorité en dehors de tout esprit de coterie.

Cette réunion eut lieu le 23 juillet, sous la présidence de M. Leriche, qui fit adopter l'ordre du jour que voici :

La 3e section de la Fédération de la Seine du Parti Socialiste Unifié et les camarades ayant répondu à l'appel lancé par la 3e section,

Après avoir entendu le citoyen Devilar développer au nom de la section l'exposé de la situation socialiste en ce qui concerne l'action générale du parti depuis la déclaration de guerre, les effets de la collaboration ministérielle, les résultats constatés au Parlement, la possibilité de reprise des relations internationales, la nécessité de réduire à leur minimum de temps les épreuves causées par la guerre et, par suite, l'obligation d'en finir avec la guerre,

Décident :

De faire appel à toutes les sections et fédérations de propagande pour constituer un groupement socialiste dont l'objet sera d'établir un contact permanent entre elles en vue de dénoncer tous les dessous de la guerre, toutes les répercussions sociales de cette guerre et de mettre impérativement en demeure les pouvoirs publics de n'agir qu'en vue d'une fin rapide du conflit, sous le contrôle de la Nation ;

De prescrire aux parlementaires socialistes la reprise de leur contact avec le peuple par la voie des comptes rendus de mandat ;

D'aider par tous les moyens possibles, et notamment par la reprise immédiate des relations internationales, le peuple allemand à se libérer de ses tyrans et du militarisme dénoncé par tous les gouvernements alliés eux-mêmes comme étant la cause immédiate et directe du conflit actuel ;

D'amener le Parlement français à prendre l'initiative d'éclairer les peuples des empires centraux sur les véritables origines et responsabilités de la guerre, origines et responsabilités qui peuvent être fixées dans une conférence internationale à laquelle participeraient les neutres et ceux des belligérants résolus à mettre fin, par l'exposé mondial de leur bon droit, au massacre qui a fait déjà plusieurs millions de victimes et qui accumule chaque jour des ruines irréparables.

Ajoutons que les initiateurs de cette réunion n'ont pas l'intention de s'en tenir là, et projettent de grouper dans toute la France les représentants de la minorité.

La publicité du BONNET ROUGE *est productive et bon marché.*

CACAO EN POUDRE AU CHOCOLAT de ROYAT
Fabricant A. ROUZAUD à Royat (P.-de-D.)
Se trouve dans toutes les bonnes EPICERIES et maisons d'ALIMENTATION de 1er ordre
GROS & DÉTAIL

Bibliographie

LIVRES REÇUS

The Irish rebellion of 1916. — A brief history of the revolt, and its suppression, by John F. Boyle. — London, Constable and Company limited, 4/6 net.

G. Grumbach. — *Der Irrtum von Zimmerwald-Kiental.* Rede, gehalten am z. juni 1916, im Unionssaale des Volkshauses zu Bern. Editeur Benteli Bumpliz, Berne.

Le baiser de la France. — Edition de guerre de l'auteur, 46, rue de Bondy, Paris.

La Liberté des Mers. — Editeurs : Darling and Son limited, Londres.

Louis Cazamian. — *Les forces britanniques.* Lettre à tous les Français. Editeurs : Jos. Truscott and Son limited, Londres.

J. W. Headlam. — *L'Angleterre est-elle égoïste?* — Editeurs : Darling and Son limited, Londres.

L'Amitié Anglo-Italienne. — Compte rendu du voyage en Italie du très honorable H. H. Asquith. Editeurs : Darling and Son limited, Londres.

Message des Intellectuels Américains. — Editeurs, Darling and Son limited, Londres.

Vient de paraître :
UNE POLÉMIQUE RÉPUBLICAINE
Au-Dessus ou au Cœur de la Mêlée?
PAR
J.-M. RENAITOUR ⊙ Stéphane SERVANT
Paul-Hyacinthe LOYSON
AVEC UNE LETTRE DE Romain ROLLAND
ÉDITION DE L'ESSOR
Une forte brochure de 96 pages : 50 centimes
EN VENTE
aux Bureaux du "Bonnet Rouge"
142, Rue Montmartre, Paris

Il est rendu compte de tous les ouvrages dont MM. les éditeurs veulent bien faire parvenir deux exemplaires à la rédaction du Bonnet Rouge, 142, *rue Montmartre.*

Aux Écoutes

Le Masque de la Guerre

Je l'ai rencontré, et j'en ai eu l'épouvante. Un homme le portait sur son visage et la foule n'osait se retourner sur lui. Sur les os de sa face, la chair brûlée, arrachée, ne semblait plus que la patine d'un masque pourpre.

De moi vers lui montait une intense pitié fraternelle, et néanmoins j'avais peur qu'il ne lût dans mon regard combien je manquais de courage. Et lui, pourtant, combien, à part l'horrible souffrance, lui en avait-il fallu pour sortir, le premier jour.

Maintenant, sans doute, il circulait sans gêne, peut-être même imposait-il avec une certaine amère jouissance aux indifférents, aux égoïstes, la vue de ses yeux effrayants, de ses traits où plus rien d'humain ne subsistait.

Ce sentiment, je l'absoudrais. Quand tout est ensoleillé autour de soi, quand les femmes passent, séduisantes, parées, souriant à des hommes heureux, comment ne pas haïr d'une âme sauvage ? Lequel d'entre nous pourrait affirmer que sa bonté résisterait à cette torture d'apercevoir sans fin, mal dissimulé, le geste qui se détourne ?

Les mutilés d'un membre n'ont point, dans leur tristesse, ce martyre à subir. Dans leur nuit affreuse, les aveugles savent que l'émoi des femmes s'éveille à leur passage. Mais celui-là, quel dévouement veillera auprès de lui ?

C'est pourquoi j'ai pensé que cet homme s'avançait dans la ville trop insoucieuse, annonciateur des terribles vérités. Tel l'acteur antique, il montre le masque de la tragédie, empreinte immuable d'une expression d'horreur.

Et j'ai rêvé une punition des auteurs du forfait des peuples.

Quantité de gens s'exaltent en souhaits de supplices longs et raffinés. J'exigerais pour ceux qui ont jeté les hommes aux charniers, qu'il leur fût infligé l'expiation suprême qu'accepte, dans la légende, le mauvais chasseur, meurtrier de son père et de sa mère.

Vous vous souvenez : il se coucha auprès de lui et l'étreignit dans un baiser. — Fanny CLAR.

Notre vénérable confrère, le commandant Octave Biot, ancien secrétaire de la *Libre Parole*, vient de mourir, tué par le travail de forçat qu'imposaient à ses soixante-douze ans ses nouveaux patrons, les jeunes directeurs de l'*Action française*.

C'est le commandant Biot qui fut le premier à livrer à la malignité publique le nom d'Alfred Dreyfus : c'était le 1er novembre 1894 ; vingt ans après, ce nom n'avait pas encore « quitté l'affiche ».

La Censure ne cesse pas d'être divertissante.

Hier, elle nous a supprimé les vers que l'on sait, ne pouvant consentir à laisser une seule fois passer un article tout entier de M. Pierre Brizon, même quand le député de l'Allier n'en a pas écrit une seule ligne.

Mais, au Bureau de la Presse, c'est comme chez Robert-Houdin : de plus en plus fort.

Notre chronique d'outre-Manche avait été visée tout entière, lorsque, comme de coutume, nous envoyâmes à la Censure les morasses de notre première page.

Or, lisez la dernière phrase de la première page de notre numéro d'hier : elle se termine ainsi : « *...Et elles prouveront au monde, une fois de plus qu'un abîme sépare les Alliés* »

La Censure sursauta sur cette finale effroyable, et demanda formellement l'échoppage d'une phrase aussi séditieuse.

Le lecteur, lui, s'est contenté de tourner la page, et il a lu :

« *...Et elles prouveront au monde, une fois de plus, qu'un abîme sépare les Alliés des gouvernements des Empires du Centre...* »

M. Chéron et, après lui, M. Briand, ont proclamé qu'il ne fallait pas être d'une intelligence exceptionnelle pour faire un censeur, et dans nos faubourgs on fredonne la chanson de Jacques Cazol :

Bref, comme Anastasie est laid'
Et que chaqu' jour elle nous obsèd',
On n' dit plus : « T'as l'bonjour d'Alfred. »
On ne murmure
Plus : « A la gare, au bout du quai ! »
On déclare, tout guilleret,
L' cri du jour, maintenant, c'est :
« A la Censure ! »

Ajoutons que lorsqu'il la chante, Jacques Cazol complète : *Avec les...*

Nous sommes trop respectueux des institutions pour écrire avec quoi.

Le maire de Dunkerque a voulu que les tombes des soldats soient désormais entretenues par les enfants de la ville.

Les enfants soigneront les fleurs qui couvrent ceux qui reposent à jamais loin de nos tourmentes. Comprendront-ils tout ce que signifient ces pauvres tertres ? Probablement non. Ils ne verront là qu'une distraction, à moins que des paroles qu'ils seraient capables d'entendre n'éveillent en leurs jeunes cœurs l'amour de la vie et la haine des massacres.

A la suite du débat soulevé par M. Simyan sur les marchés de guerre, M. le sous-intendant Gruet, un officier républicain d'une valeur incontestable, fut mis à la retraite d'office.

Après un examen attentif et impartial, la Commission des marchés a envisagé d'une façon toute nouvelle le rôle de l'officier sacrifié. Plusieurs membres de la commission ont pris l'initiative, à laquelle nous applaudissons de grand cœur, de demander sa réintégration, ce qui ne sera qu'une faible réparation d'une grave erreur.

D'ailleurs, il est évident que si M. le sous-intendant Gruet n'est en rien responsable des faits dénoncés à la tribune de la Chambre, cela ne veut pas dire que ces faits n'existent pas. Il y a des coupables. Il faudra les trouver.

Poste restante

C'est irrévocablement dimanche 30 juillet que le Salon « La guerre et les Humoristes », 64 bis, rue de La Boétie, fermera ses portes.

L'Académie française vient de reconnaître officiellement la mort de M. Emile Faguet. Elle a déclaré son fauteuil vacant. Les candidats ont d'ailleurs le temps de soigner leur candidature.

Mme Lucie Delarue Mardrus, excelle dans les métaphores hardies. Dans son dernier conte du *Journal*, qui guérirait d'une neurasthénie incurable, on peut lire : « La douce blonde, pliée en deux, amollie par le fou rire qui gagnait ses vertèbres et lui faisait mal aux joues, se laissa tomber enfin, et glissa sous le canapé, lieu d'où l'on ne devait l'extraire que plus tard, presque évanouie ».

Maintenant, si vous vous intéressez au sort de cette pauvre dame, sachez que pas mal de temps plus tard, le mari, « d'un geste flegmatique, commença de tirer par la jambe sa femme disparue sous le canapé ». Un tel flegme dut la guérir de son rire vertébral !

Les Réunions

SYNDICATS

Appréteurs. — A 20 h. 30, salle Jeuilly, 100, rue de Paris, à Montreuil-sous-Bois : Vie chère; augmentation des salaires.

Démolisseurs. — A 20 h. 30, Bourse du Travail, compte rendu de la délégation auprès des patrons au sujet des salaires.

Peintres en bâtiment. — A 20 h. 30, à la Bourse du Travail, salle Bondy : Réponse patronale sur l'augmentation des salaires.

Produits chimiques. — A 20 h. 30, au siège : Conseil.

Tailleurs pour dames et couturières. — A 20 heures 30, Bourse du Travail, salle des Conférences, réunion de propagande pour le relèvement des salaires dans la grande couture.

REUNIONS DU DIMANCHE

Bardeurs. — A 9 heures, salle Franco-Russe, 72, boulevard de Grenelle.

Chambre syndicale des comptables. — A 9 h. 30, à la Bourse du Travail, salle des Conférences : Assemblée générale trimestrielle.

Photograveurs. — A 9 heures, 111, rue du Château : Question de l'apprentissage ; main-d'œuvre féminine ; question des mutilés ; mesures à prendre dans l'intérêt général de la corporation.

Union de la voiture. — A 14 heures, à la Bourse du Travail, salle des Commissions, deuxième étage.

Syndicat général des Travailleurs belges. — A 10 heures, assemblée générale : Procès-verbal; cotisation ; causerie par Alphonse Gaspar, sujet : la conférence de Leeds.

PARTI SOCIALISTE

3e, *Jeunesse.* — A 20 heures, à la Bellevilloise, 23, rue Boyer, réunion familiale à l'occasion du départ de nos camarades conscrits. Tous nos amis sont invités. Pour l'anniversaire de la mort de Jean Jaurès, se conformer à la convocation du Comité d'entente.

10e *section.* — A 20 h. 30, 5, rue de l'Hôpital-Saint-Louis : Suite du Conseil fédéral.

11e *section.* — A 20 h. 30, 95, rue de Charonne : Compte rendu du Conseil fédéral.

19e, *Combat.* — A 20 h., salle Léon, 20, rue Rébeval, causerie sur Jaurès par le camarade Fiancette, conseiller municipal. Les familles des camarades mobilisés sont cordialement invitées.

20e, *Charonne.* — A 20 h. 30, 24, rue de la Réunion : Compte rendu du Conseil fédéral par Laloyau et Nivaut.

20e, *Fargeau.* — A 20 h. 30, au siège.

Réponses au lecteur

Lindé. — Nous avons pris bonne note de vos renseignements, mais il ne semble pas que le moment soit venu de régler ces petites questions-là.

H. B. — Oui. Demandez à votre bureau de recrutement.

M. V. 158. — Nous sommes à votre disposition pour publier gratuitement une demande d'emploi.

Un groupe d'auxis du 9e R. A. T. — Tout à fait d'accord avec vous. Nous signalons la situation à qui de droit.

Avez-vous besoin d'un renseignement?
Vous pouvez le demander au
"BONNET ROUGE"
Il est répondu à toutes les lettres, soit par courrier, soit dans le journal sous les rubriques
RÉPONSE AU LECTEUR
ET TRIBUNE DES LOCATAIRES
Une permanence est établie les mardi et vendredi, de 3 h. 1/2 à 5 heures, à la rédaction du
"BONNET ROUGE"
142, rue Montmartre, Paris.

Les prêts à l'État de titres des pays neutre

Pour répondre aux désirs exprimés de divers côtés, le ministre des finances vient d'augmenter la liste des valeurs des pays neutres qui peuvent être prêtées à l'Etat. Dans cette nouvelle liste, se trouvent des fonds suédois, norvégiens, des obligations hypothécaires des villes du royaume de Suède, des villes de Stockholm, de Christiania, etc. Notons que les cédules hypothécaires argentines 6 0/0 sont acceptées, qu'il s'agisse de titres cotés ou non à la Bourse de Paris.

Cette décision donnera satisfaction à nombre de porteurs qui désirent en même temps servir les intérêts du pays et augmenter d'une notable façon leur revenu brut annuel.

Il s'agit de permettre au Trésor de contracter, dans les pays étrangers, des opérations le mettant à même de solder, dans des conditions favorables, les achats qu'il doit y faire pour la Défense Nationale.

Quant à l'augmentation du revenu brut annuel, elle est d'un quart, soit de 25 0/0, et cette augmentation est payée de suite, au moment même du dépôt effectué par les porteurs.

Faut-il rappeler qu'en échange des titres prêtés, il sera délivré au porteur un certificat négociable en Bourse et qu'il a droit à la prime que peut valoir l'encaissement de ses coupons à l'étranger ainsi qu'au profit qui peut résulter pour lui de l'appel au remboursement de ses titres par voie de tirages au sort.

Les prêts à l'Etat de titres des pays neutres renforcent le crédit public et procurent à ceux qui les consentent un avantage important.

Les résultats qu'ils ont donné jusqu'ici prouvent que le public se rend compte de leurs heureuses conséquences.

La Défense Nationale
ET LA TRÉSORERIE

Au cours des derniers mois, nous avons demandé au public d'apporter au Trésor les disponibilités dont il pouvait disposer pour donner à nos héroïques soldats l'armement nécessaire.

Le pays a été surpris par une inqualifiable attaque de l'ennemi, qui voulait depuis si longtemps nous asservir, mais le courage, le patriotisme ont entraîné constamment le public à prêter au Trésor ses disponibilités. L'ennemi a été arrêté ; maintenant, nos armées attaquent avec tous nos alliés, et les Austro-Allemands se rendent compte, sans l'avouer encore, de la situation difficile dans laquelle ils se trouvent et vont se trouver.

C'est l'heure de redoubler d'efforts encore plus pour dominer sur tous les fronts ; nous dépensons des quantités considérables de munitions et nous avons à pourvoir de plus en plus à leur fabrication et à l'entretien de tous nos engins de guerre ; de plus en plus, le trésor a donc besoin d'être muni.

Agissons, n'hésitons pas à transformer nos épargnes ,les disponibilités dont nous pouvons disposer en bons et en obligations de la Défense Nationale.

Nos soldats luttent héroïquement. Plus de matériel, donne plus de succès. Hâtons-nous pour rapprocher l'heure décisive !

Tous les Sports

CYCLISME

Le Grand Prix d'Argenteuil. — Le départ de cette épreuve sera donné demain à 2 heures au boulevard Héloïse à Argenteuil.

Les concurrents prendront l'itinéraire suivant: Val Notre-Dame, Le Petit Cormeilles, La Patte-d'Oie d'Herblay, Pierrelaye, Saint-Ouen-l'Aumône, Pontoise, Ennery et Herouville et le retour par le même parcours.

Les 50 kilomètres qui constituent la distance de cette épreuve sont bien à la convenance des jeunes coureurs. Aussi, peut-on s'attendre à y voir participer de nombreux concurrents.

Champigny-Fontainebleau et retour. — La Fédération cycliste et athlétique française fera disputer demain une épreuve cycliste interclubs sur le parcours Champigny-Fontainebleau et retour.

Le trajet est de 110 kilomètres et comprend Ozoner-la-Ferrière, Belle-Croix, Coubert, Soignolles, Lezy, Melun, Fontainebleau (contrôle), et retour par la même route.

Le départ sera donné à 7 heures 30 du matin au café de l'Hirondelle en haut de la côte de Champigny. L'arrivée sera jugée au même endroit.

COURSE A PIED. — ATHLETISME

Au Stade Jean Bouin. — Pour inaugurer la nouvelle dénomination de son terrain, le Comité athlétique de la Société générale a mis debout une réunion des plus intéressantes avec le programme suivant :

100 m. scratch, 400 m. scratch, 1.000 scratch, 3.000 m. scratch, lancement de la grenade (concours de distance), course de relais par 4 hommes courant un tour de piste chacun et consolation sur deux tours de piste.

Comme cette réunion est assez chargée, les épreuves commenceront à 2 heures précises.

Challenge Raboutot. — Demain, à 2 heures sur la piste de Gentilly, l'Union athlétique du XXe arrondissement, sous les auspices de la Fédération cycliste et athlétique française, fera disputer les épreuves suivantes :

100, 400, 800, 1.500 m., mille anglais, relai 4 hommes (200, 400, 800, 200 m., sauts hauteur et longueur avec ou sans élan, poids, disque.

Prix individuels pour chaque épreuve : challenge Raboutot, classement par 4 hommes.

L'Union sportive de Grenelle donne rendez-vous à ses adhérents à 1 h. 1/4, métro Commerce.

Au Stade Athlétique. — A 2 heures, demain, à Arcueil, le Stade athlétique fera disputer ses championnats sur 100, 400, 800, 1.500 et 5.000 m., sauts et poids.

NATATION

Critériums de l'U. S. F. S. A. — Demain, à 9 heures du matin, aux bains Deligny, troisième réunion des critériums de l'U. S. F. S. A.

Au programme : 50 m. minimum ; 100 m. handicap ; 100 m. critérium ; coupe nationale, relai ; water-polo.

A. Bontemps.

Le Bonnet Rouge publie
tous les jours
les convocations et les communiqués des groupements sportifs
tous les samedis
les programmes du « Dimanche sportif »
tous les dimanches
les premiers résultats des épreuves sportives
tous les lundis
les résultats complets des épreuves de la veille

DEMAIN
nous exposerons l'objet et les conditions du
Grand Concours des lois Sociales
organisé par "Le Bonnet Rouge"
Lisez-le avec attention.
Conservez-le précieusement.

Les Planches

ECHOS

Aux Bouffes-Parisiens, à huit heures et demie, première représentation de La Farce du Poirie, *opéra-comique inédit en un acte, de M. Hérold, musique de M. Claude Terrasse, dont voici la distribution :*

Lydie, Mlle Suzy Laugée ; Thomas, M. Tarquini d'Or ; Guillot, M. Robert Pasquier.

Le Poilu, *opérette en deux actes, de MM. Hennequin et P. Veber, musique de M. Jacquet, dont voici la distribution :*

Suzanne Letilloy, Mmes Yvonne Printemps ; Mme Letilloy, Marie Laure ; Mme Magloire, Catherine Fontenoy ; Françoise, Larbière ; Robert Valdier, MM. Tarquini d'Or ; colonel de Monthissac, Jordanys ; Justin, Delivry ; Féduzel, Sterny.

Orchestre, sous la direction de M. Jacquet.

Les Ballets russes sont rentrés en Europe après une tournée de quinze semaines en Amérique, et qui ont fait réaliser une recette de près de quatre millions.

Dans le courant de septembre, la compagnie de M. Serge Diaghilew donnera, à Saint-Sébastien, trois spectacles inédits parmi lesquels une miniature chorégraphique de M. Miassine, Les Mininas, *avec des costumes du peintre José-Maria Sert, sur de la musique de Gabriel Fauré.*

CE SOIR

Théâtres

COMEDIE-FRANÇAISE. — 8 h. *Blanchette.* — *Poil de Carotte.*
OPERA-COMIQUE. — 7 h. 30. *Manon.*
TRIANON-LYRIQUE. — 8 h. 15. *Le Voyage en Chine.*

PORTE-SAINT-MARTIN. — Tous les soirs (sauf lundi), à 8 h. 15, *La Flambée.* Jeudi et dimanche, matinée à 2 h. 15. Mme Jeanne Dorianne, MM. Jean Kemm et Calmettes.

VARIETES. — 8 h. 30. *La revue.* — *L'Ecole du Piston.*
GYMNASE. — 8 h. 30. *La Charrette Anglaise.*

NOUVEL-AMBIGU. — 8 h. 15. *Le Chemineau.* Mardi, jeudi, samedi, dimanche. Dimanche, matinée à 2 h. 15. Mme Moreno, MM. Daragon, Cazalis.

RENAISSANCE. — 8 h. 10. *L'Hôtel du Libre-Echange.*
PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30. *La Cagnotte.*
ATHENEE. — 8 h. 30. *Loute.*
GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30. *Le Château de la Mort Lente.* — *Le Bout du Nez.* — *Bon souper, bon gîte, et...* — *L'Anniversaire.*
DEJAZET. — 8 h. 30. *Feu Toupinel.*
VAUDEVILLE. — 2 h. 30 et 8 h. 30. Cinéma (n. programme).
NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30. *Le Mariage de Cairoli.*
APOLLO. — 8 h. 15. *Les Mousquetaires au vent.*

Music-Halls - Concerts - Cabarets

FOLIES-BERGERE — 8 h. 30. *La Revue des Folies-Bergère.*
OLYMPIA. — 8 h. 30. Spectacle varié.

CONCERT MAYOL. — La grande revue annuelle *C'est Couru !* 2 actes, 20 tableaux, 100 artistes, 200 costumes. Au 12e tableau *Les Beautés Mondiales*, grand défilé des 50 plus jolies filles du monde.

MARIGNY. — 8 h. 30. Concert.
SCALA. — 8 h. 30. *Laisse flotter les rubans*, revue.
ELDORADO — 8 h. 15. *Miss Helyett.*
AMBASSADEURS. — 8 h. 30. Revue.
GAITE ROCHECHOUART — 8 h. 30. Revue.

BATACLAN. — 8 h. 15. *Miss Helyett.*
MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. 30. Les chansonniers et la revue.
PIE QUI CHANTE. — 8 h. 30. Les chansonniers et la revue.
LE GAIBI. — 8 h. 30. Les chansonniers — *La Rose de Suzon.*

CHEZ SENGA, 25, rue Fontaine. — 8 h. 30. Concert avec les meilleurs artistes.

Tous les jours, à 4 heures, apéritif-concert. Fauteuils, 0 fr. 50.

EUROPEEN — 8 h. 45. Concert Pièce
LITTLE-PALACE. — 9 h. *Buveuses d'éther.* Mlle *Chrysanthème.*

Cinémas

CINEMA DES NOUVEAUTES, Aubert-Palace, 21, boulevard des Italiens — Tous les faits divers mondiaux. Grand orchestre symphonique Séances permanentes de 2 heures à 11 heures

OMNIA-PATHE — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, *Actualités militaires* Le plus élégant cinéma des boulevards.

TIVOLI-CINEMA — Tous les faits divers mondiaux les plus jolis films Programme varié, intéressant Orchestre symphonique. Tous les jours de 2 à 11 heures.

THEATRES AYANT CLOTURE :

Opéra, Capucines, Cluny, Michel, Réjane, Sarah Bernhardt, Châtelet, Albert Ier, Odéon, Gaîté, Antoine, Bouffes-Parisiens, La Chaumière.

Courrier des spectacles

PORTE-SAINT-MARTIN. — Le public accourt plus que jamais à l'œuvre de M. Henry Kistemaeckers. Plus que jamais, il est attiré par les émotions saines et réconfortantes de *La Flambée* et par la magistrale interprétation, où l'on applaudit Mme Jeanne Dorianne, MM. Jean Kemm, André Calmettes, Ramy, Durafourt.

NOUVEL-AMBIGU. — Dans le *Chemineau*, on ne découvre pas seulement l'immense talent, la superbe maîtrise de l'éminent dramaturge, du grand poète J. Richepin, on y découvre encore un attrait captivant de curiosité. C'est, en effet, une histoire toujours humaine, que des artistes comme Mme Moreno, M. Daragon, M. Cazalis font revivre devant des spectateurs émerveillés.

CONCERT MAYOL. — Demain dimanche, matinée de la grande revue annuelle *C'est couru !* Au 12e tableau « Les beautés mondiales ». A partir du premier août, dans la revue, la belle *Zoula de Boneza ?*

Festival de chansons que tout le monde connaît, samedi 5 août 1916, à 16 heures. — Mlle Laure Bergé et Mme Armémy, MM. Renaull, Harry Wéber et Tarquini d'Or, interpréteront : Hosannah ! (Granier) ; Les Rameaux ; Pauvre Jacques ; Le Clairon ; Les Cuirassiers de Reischoffen ; La Voix des Chênes ; La Barque volée ; La Chanson des Blés d'or ; Les Turcos ; C'est un oiseau qui vient de France ; Le Violon brisé ; Le temps des Cerises ; L'Enfant chantait la « Marseillaise » ; Le Crucifix ; Le Père la Victoire ; Le Sixième étage ; Les Bœufs ; Quand l'Oiseau chante ; Les Deux Gendarmes ; Veux-tu ? ; Adieu Grenade ; Slances (Flégier) ; La Chanson de Mimi Pinson.

Pour rester strictement dans la note de ce programme (interprétation de morceaux connus de tous) l'orchestre symphonique exécutera, sous les numéros : 1. Les Saltimbanques, ouverture (Ganne) ; 13. Mandolinata (Paladilhe) ; 17. Les Faunes, grande valse (Olivier Métra).

PETITES ANNONCES

Du Mercredi et Samedi
(Tarif général : 1 fr. la ligne)

ALIMENTATION

HUILE D'OLIVE garantie pure J. Reymond, 18, allées de Craponne à Salon (B.-du-R.).

MARIAGES

MARIAGES pour toutes situat. Mme Joubert, 55, rue des Petites-Ecuries Tél : Bergère 44-41.

ISRAELITE, très bonne famille, désire mariage avec demoiselle ou veuve même religion. Agences s'abstenir. Carte électorale 1344, bureau du journal, 14, rue Drouot.

MONSIEUR, parent de jeune fille suisse, 24 ans, recherche jeune homme suisse sérieux, travailleur, pour mariage Ecrire à M. Camille, au journal, 14, rue Drouot, Paris.

ISRAELITE 38 ans, bonne famille, désire mariage avec demoiselle ou veuve même religion. Agences s'abstenir. Carte électorale 1344, bureau 88.

COURS ET LEÇONS

INSTITUTRICE emmène à la campagne pendant les mois d'août, septembre, des élèves des deux sexes, de 7 à 12 ans, 2 heures d'étude le matin, excursions l'après-midi. S'adresser 4, rue Carcel.

VEUVE profes. de piano diplôm. méth. du Conservatoir. donn. leçons. Donner. égal. leçons de français ou accepterait place de secrétaire, prix de guerre, Mme Furt, 35, boulevard Bonne Nouvelle (2e).

COURS ET LEÇONS particulières au mois, au cachet. Exécution des devoirs scolaires et devoirs supplémentaires : 10 fr. par mois, pour élèves des deux sexes. Se charge d'enfants en retard. Prend des demi-pensionnaires : 4, rue Carcel (en face la mairie du 15e).

PIANO : — Leçons par élève du professeur Leschetizket. — Elémentaire, supérieur, accompagnements, déchiffrage première vue. — Mlle Lawrance, 57, avenue Mozart, Passy.

LEÇONS de piano et de mandoline à domicile. Ecrire : Mme Dermée, 17, rue Berthollet, Paris.

DIVERS

APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES et lanternes de projections. Catalogue franco. Ch. Volatier, successeur, 56, rue Childebert, Lyon.

TAILLEUR travail à façon. Transformations et réparations. Prix modérés. Delage, 28, rue Servandoni, et 42, rue de Vaugirard.

JEUNE FILLE, réfugiée de Lille, serait reconnaissante à personne qui pourrait lui procurer modeste mobilier, un lit, deux chaises et une petite table, pour lui éviter de se loger en meublé, ou qui pourrait le lui céder à un prix avantageux. Adresser les réponses au journal.

MESDAMES de F., 5, cité Saint-Germain, Les Lilas, prennent des petits pensionnaires de 3 à 6 ans, soins maternels complets. Vaste jardin ombragé. Air très pur. Grand pavillon bien aéré. Prix de guerre.

JEUNES femmes, jeunes filles, apprendront vite sténographie avec professeur dame, 41, avenue de Clichy.

POILU au front depuis le début de la guerre, serait reconnaissant à personne qui voudrait lui servir de marraine. Julien Messire, cycliste à l'état major de l'artillerie du corps d'armée. Secteur 135.

POILU originaire des régions envahies, sans nouvelles de sa famille, serait heureux trouver correspondante. Paul Tasserit, 59e bataillon de chasseurs à pied, 8e comp., secteur 157.

M. HENRI GRONDIN, chansonnier, 38, rue Fessart, cherche un musicien et une chanteuse pour l'accompagner et vendre ses chansons dans les rues.

UN POILU des pays envahis serait heureux avoir marraine. E. Dhollande, Cie du génie 1/3 T. Secteur 129.

J'ACHETE *meubles, habits et toutes marchandises* On se rend à domicile sur avis. Mme veuve Chayette, 13, cité Voltaire, Paris, 11e.

OFFRES D'EMPLOIS

BONNE à tout faire, très sérieuse, excellentes références, est demandée. Se présenter de 10 h. à midi Mme Rocal, 32, rue Caumartin.

ON DEMANDE jeune femmes 25 à 30 ans, présentant bien et surtout très commerçante, au courant travaux photographiques et collage à sec, pour emploi caissière. Sérieuses références exigées. Photo-Studios, 18, rue de la Gaîté, Paris, 14e.

PELLERIN demande ouvriers plombiers. Se présenter 22, rue Falguière, de 11 à 12 heures.

LA FEDERATION des travailleurs indépendants de Paris, 1, rue Lesdiguière, demande des terrassiers, ajusteurs-mécaniciens, ajusteurs-électriciens, briqueteurs, fumistes, collineurs, manœuvres en tous genres. Bon salaire.

ON DEMANDE employé, homme ou femme, au courant du tirage et sachant un peu opérer. Photo Dupont, 30, rue de la République, Saint-Denis.

ON DEMANDE des ouvrières spécialistes pour la veste de cuir (atelier ou dehors). Bien payé. S'adresser : 44, rue du Ruisseau, 18e.

ON DEMANDE bon opérateur pour photographie. Ecrire en donnant références M. T., 52, rue de Bondy. Pressé. Inutile se présenter.

ON DEMANDE jeune dame de compagnie distinguée et éprouvée. Ecrire Edmond, poste restante, rue Danton.

DEMANDES D'EMPLOIS

JEUNE HOMME, Français, ayant bonne écriture, désirerait faire travail chez lui. Ecrire : M. Maurice bureau du journal, 14, rue Drouot.

DEMOISELLE réfugiée de l'Est, de bonne famille, 24 ans, actuellement à Paris, accepterait partir avec famille, enfants, pour plage, bains, etc. Séjours vacances : sérieuse. Ecrire A. R., pension de famille, 9, rue Saint-Merri, 3e arrondissement.

DAME cherche représentation ou tout autre emploi. Appointements fixes. Bonnes références. Mme J. R., 11, rue Auguste Chabrières, 15e.

JEUNE ménage demande place concierge. Mari réformé de guerre, excellentes références. Fervé, 71, rue des Martyrs.

BONNE cuisinière, demande place chez marchand de vin. S'adresser à Mme Thouvenel, 18, rue de Bièvre.

MENAGE sérieux cherche emploi concierge. Excellents certificats. Ecrire L. Mater, 56, rue Henri Regnault, Courbevoie (Seine).

TRES bonne couturière connaissant parfaitement la coupe, demande journées, maison bourgeoise ou travail chez elle, Mme Jean, 6, rue du Bouloi.

EMPLOYEE de bureau, dactylo, demande emploi. Références. Mme Marie, 17, rue de Prague.

EMPLOYE banque et commerce, excellentes références, demande place stable, de pré